

## † H. METAXA

Par la mort inattendue et prématurée de Harilaos Metaxa, le Musée National des Antiquités perd le plus ancien de ses fonctionnaires scientifiques, qui était non seulement le sous-directeur du Musée, mais aussi le chef de la section numismatique de l'institution.

Né le 10 juillet 1888 à Urziceni, dép. de Ialomița, de parents d'origine grecque établis en Roumanie, H. Metaxa fut l'un des premiers élèves, à l'Université de Bucarest, de l'inoubliable maître qu'était Vasile Pârvan. Dès le début, son zèle et ses solides connaissances dans le domaine de l'antiquité classique s'imposèrent à l'attention de Vasile Pârvan, qui l'attacha au Musée en qualité d'assistant, dès le 1-er octobre 1912, alors que Metaxa n'était encore qu'un étudiant des premières années. À partir de cette date et jusqu'à sa mort, survenue le 12 avril 1944, Metaxa resta sans interruption au service du Musée: collaborateur dévoué des chefs de l'institution, il renonça à

toute ambition personnelle et jusqu'à ses propres recherches scientifiques, pour se consacrer entièrement au Musée.

Au cours des premières fouilles dirigées par Vasile Pârvan à Ulmetum, en Dobrogea, aussi bien que pendant les fouilles de la célèbre cité greco-romaine du Pont Euxin, Histria, commencées par Pârvan en 1914 et continuées jusqu'en 1927, année de sa mort, Metaxa fut en permanence son principal collaborateur, travaillant souvent sur le chantier du commencement de l'été jusqu'aux derniers mois de l'automne. Tant en



qualité de conservateur au Musée, qu'en celle de secrétaire privé de Pârvan, H. Metaxa consacrait tout son temps libre aux publications scientifiques éditées par son maître et directeur: l'*Ephemeris Dacoromana*, et le *Diplomatarium italicum*, publiées par l'École Roumaine de Rome, et la revue *Dacia*.

La mort prématurée de Vasile Pârvan, qui avait profondément ébranlé l'âme de Metaxa,

Le fit renoncer au travail des fouilles — qui lui aurait sans cesse rappelé les mois inoubliables passés sur le chantier en compagnie de son illustre maître. Son activité se partagea désormais entre les travaux exigés par les bureaux du Musée et la chaire d'Archéologie classique de l'Université de Bucarest, dont il fut l'assistant jusqu'à la fin de 1938.

Excessivement méticuleux, Metaxa ne se décidait qu'à grand-peine à faire imprimer ses ouvrages, bien qu'il eût en préparation toute une série d'études sur les collections numismatiques du Musée. Aussi les rares pages publiées par lui sont-elles loin de fournir une image fidèle de son activité et ses vastes connaissances. Car, à l'exception de son travail de jeunesse sur les plombs de marque de Tomis, l'unique étude qu'il ait consenti à publier est un classement des monnaies du trésor découvert à Poiana (voir *Dacia* VII—VIII, 1937—1940, p. 216). Il préparait un répertoire de tous les trésors monétaires et de toutes les monnaies isolées entrés dans les collections du

Musée National des Antiquités depuis 1935; cependant, comme les fiches de ce travail n'ont pas été trouvées parmi ses papiers, le répertoire devra être repris pas un autre collaborateur du Musée.

Une contribution exceptionnellement précieuse de Metaxa est la bio-bibliographie de Vasile Pârvan, publiée en 1928 (*Vasile Pârvan, note bio-bibliografică*, 28 p., dans *Arhiva pentru știința și reforma socială*, VII, 3—4, București, 1928), sobre hommage dédié à la mémoire du créateur de l'école archéologique contemporaine de Roumanie.

En suivant la voie tracée par le fondateur de *Dacia*, voie dans laquelle H. Metaxa nous a accompagné dès le début et jusqu'à sa mort, survenue une semaine seulement après la mise sous presse du présent volume, nous nous faisons un triste devoir de nous arrêter, ne fut-ce qu'un instant, pour évoquer le souvenir de ce regretté collaborateur du Musée, enlevé prématurément à ses amis et collègues.

VLADIMIR DUMITRESCU

## COMPTES-RENDUS

A. PROX, *Die Schneckenbergkultur*, Braşov, 1941, 96 S., 31 Abb., 35 Taf.

Dank den Untersuchungen von Alfred Prox gehört die Schneckenbergkultur zu den am besten bekannten vorgeschichtlichen Kulturen Siebenbürgens. Als Nachfolger von Julius Teutsch, dessen hingebungsvolle Lebensarbeit die siebenbürgischen Vorgeschichtsforschung wesentliche und wertvolle Erkenntnisse vermittelt hat, setzt Prox sein Wirken fort und gibt in seiner Darstellung eine in jeder Beziehung vorbildliche vorgeschichtliche Monographie.

Die Schneckenbergkultur ist seit längerem bekannt und wurde schon von anderen Forschern eingehend beschrieben<sup>1)</sup>. Als Kustos am Städtischen Museum in Kronstadt, wo der überwiegende Teil des Materials dieser Kultur liegt, hatte Prox Gelegenheit es in allen Einzelheiten eingehend zu studieren. Auf Grund einer gründlichen Materialkenntnis und einiger neuen Funden unterscheidet er innerhalb der Kultur drei Stufen, von denen die beiden ersten (A und B) sich zeitlich klar unterscheiden, während die dritte (C) nur mit Vorbehalt als eine neue Phase der Kultur zu werten ist. Prox sagt darüber: « Von der B-Stufe ist eine jüngere Phase, die C-Stufe, mit einigem Vorbehalt abzusondern. Dieser wären die typologisch jüngeren Geräte und Formen, die sich auch hinsichtlich der Materialbeschaffenheit (Ton, Brand etc.) von der übrigen Ware der B-Stufe unterscheiden, zuweisen. Künftige Grabungen werden zu erweisen haben, ob diese jüngsten (typologisch!) Erscheinungen der Schneckenbergkultur einer späten Ausprägung der B-Stufe angehören, oder ob es sich in gewissen Grenzen um eine Gruppe von kultureller Sonderstellung handelt » (S. 16).

<sup>1)</sup> J. Teutsch, in *MAGF*, 1900, S. 191; F. László, in *Dacia*, I, 1924, S. 1; H. Scheller, *Die Stein- und Kupferzeit Siebenbürgens*, 1930, 63 ff.; I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, in 22. *Bericht d. rum. germ. Komm.*, 1933, S. 63 ff.

Die Arbeit enthält folgende Kapitel: Einleitung, Siedlungen und Verbreitung, Das archaische Material, Die Auslegung des Materials, Die Gräber, Chronologie, Die Stellung der Schneckenbergkultur zur Glină III-Kultur, Zusammenfassung. Als Ergebnis ergibt sich folgendes Bild dieser endkupferzeitlich-frühbronzezeitlichen Kultur, die in der Südostecke Siebenbürgens, im Burzenland, verbreitet ist. Gegenüber Schroller verringert Prox das Verbreitungsgebiet der Schneckenbergkultur, die nach Westen nicht über das Altal hinausreicht. Ihre Siedlungen bei Braşov, oder in der weiteren Umgebung davon, wobei Einzelfunde und Gräber nicht berücksichtigt wurden, sind folgende: *Dealul Melcilor* (Schneckenberg), *Dealul Şprengului* (Gesprengberg), *Dealul Pietrişiei* (Steinbruchhügel), *Măgurele* (Bache), *Cheriu* (Ödweg), *Dealul Găpăriei* (Käseberg), *bei Hărman*, *Dealul Popăriei* (Priesterhügel), *Satu-Nou* (Vârnav) und *Arşad*. Abgesehen von der Ödweghülle liegen die Siedlungen auf Hügelkuppen oder -abhängen und vermeiden die Ebene oder höher gelegene Terrassen<sup>2)</sup>.

Die älteste Stufe A ist geschlossen nur auf dem Gesprengberg vertreten und kommt mit den anderen Stufen vermischt auf dem Schneckenberg und am Ödweg vor. In dieser Phase herrscht auf dem Gesprengberg die grobe Keramik vor. Ihr Ton ist mit Sand oder mit wei ßen Sandkörnern vermischt. Nach den erhaltenen Bruchstücken sind drei Formen zu unterscheiden: ein Gefäß mit abgerundetem Bauch und langgestrecktem Hals, die zweite Form ist eine Art grösseres Vorratsgefäß, das manchmal auch zwei Henkel unter dem Rand aufweist und drittens ein

<sup>2)</sup> Das Material aus dem Szekler Museum in Sf. Gheorghe war dem Verfasser nicht zugänglich, so dass er über die Fundstellen aus dem Bezirk Trăscău, woher Schroller sieben Siedlungen kennt, keine näheren Angaben machen konnte.